HAL
open science

Organisations sensibles terres d'affects : stratégies de recherche pour "the affect turn" ou tournant vers les affects, de la recherche sur les Organisations

Jean-Luc Moriceau, Isabela dos Santos Paes

To cite this version:

Jean-Luc Moriceau, Isabela dos Santos Paes. Organisations sensibles terres d'affects : stratégies de recherche pour "the affect turn" ou tournant vers les affects, de la recherche sur les Organisations. Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels, 2013, XIX (48), pp.367 - 379. 10.3917/rips1.048.0367 . hal-02402307

HAL Id: hal-02402307

https://hal.science/hal-02402307v1

Submitted on 10 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est un document auteur :

Une version ultérieure a été publiée dans :

***Journal of Contingencies and Crisis Management*, Volume 21, Number 1, March 2013, pp. 26-44.**

Organisations sensibles, terres d'affects : stratégies de recherche pour le tournant vers les affects

Jean-Luc Moriceau, Institut Mines telecom/TEM Research/Organization studies

Isabela Paes, Luna Lunera et Institut Mines telecom/TEM Research/Organization studies

Si le comportement des organisations est orienté par un ensemble d'outils et de processus rationnels, il fait pourtant fond sur un tissu sensible et affectif. Dénudées de ce tissu, les organisations sont alors dépeintes in-sensibles, an-esthésiées, dés-affectées. Seulement inclure les affects comme objet d'étude de la recherche risque de dénaturer et ainsi de perdre cela même qu'on veut comprendre. Nous proposerons alors trois exemples de stratégies de recherche qui tentent de respecter les dynamiques organisationnelles que les affects imposent, conservant les intensités et les dualités propres aux affects. Nous conclurons en appelant à des recherches sur le comportement des organisations s'ouvrant tout autant au sensible qu'à l'intelligible, aux affects qu'à la rationalité.

Mots-clés : Affects, tournant vers les affects, sensible, autoethnographie, affects ordinaires, performance ethnography

Depuis les années 90, un nouveau tournant a affecté certaines des disciplines qui irriguent les recherches sur le comportement des organisations : le tournant vers les affects. Ethnographie, sociologie, approches féministes, études culturelles, critiques ou théâtrales entreprennent d'incorporer les affects dans leurs approches ou leurs théories, mettent ainsi en question, ou jouant avec la frontière entre le rationnel et l'affectif, entre l'intelligible et le sensible – et aussi recherchant une immédiateté de l'expérience, donnant un pouvoir d'action aux œuvres ou aux objets, ou remplaçant la structuration *a priori* de leur démarche pour se laisser guider par ce qui touche.

Les études en comportement des organisations, à la suite de Simon (1947), ont reconnu les limites de la rationalité ou accordé une part, parfois belle, à l'irrationnel (Brunsson, 1982). Elles ont souligné l'importance d'une gestion des émotions (Bourion, 2001). Même l'élaboration ou le partage du sens peut être considéré comme rétrospectif… (Weick). Toutefois, il reste à se demander comment traduire dans notre discipline les enseignements du tournant vers les affects, qui y reste encore peu suivi en France.

En effet, la question n'est pas seulement celle de l'introduction d'un nouvel objet d'étude (les affects) dans nos théories en comportement des organisations, elle est davantage celle de transformer la manière de rechercher. Le danger, en effet, serait celui de vouloir traduire un monde d'affects, de puissances, de sensibilités, d'éléments parfois insaisissables, dans le seul langage de la rationalité et de l'abstraction, dessaisissant ainsi l'objet d'étude de sa puissance d'affecter et de son incorporation. Capturer, traduire ou domestiquer les affects en les forçant dans un univers uniquement rationnel serait en perdre leur sens et leurs effets. Pour A. Ducey (2007), les études sur le social se situent en général dans le cadre de référence de l'action, où les attentes, les motifs et les décisions ont déjà été filtrée de leur potentiel d'affects. Ainsi dénué d'une ouverture au sensible, aux questions esthétiques et aux affects, trop souvent les organisations sont dépeintes in-sensibles, an-esthésiées, dés-affectées. Nous proposons qu'il s'agit plutôt d'inviter les affects dans nos recherches, et pour cela accepter de ne pas chercher à proposer des représentations, de s'ouvrir au sensible et inventer d'autres modes d'enquête.

La question est celle de tenter des chemins en dehors du paradoxe de l'étude des affects, celui qui veut qu'à vouloir prendre les affects comme objet d'étude on risque de les perdre, de les transformer trop tôt en autre chose, de perdre leur puissance d'affecter, et à vouloir demeurer dans l'univers des affects, on risque de ne pas réussir à penser leur rôle et leurs enjeux dans le comportement des organisations.

Nous verrons tout d'abord les propriétés et els difficultés liées à une étude des affects. Ensuite les représentations seront montrées comme incapables de véhiculer les propriétés des affects, et nous poserons que la recherche doit investir un niveau supplémentaire du sens : le sensible. Ensuite nous proposerons trois stratégies de recherche comme exemples de tentatives de contourner les difficultés liées aux caractéristiques propres des affects. Nous conclurons en appelant à des recherches sur le comportement des organisations s'ouvrant tout autant au sensible qu'à l'intelligible, aux affects qu'à la rationalité.

Se tourner vers les affects

Le tournant linguistique reconnaissait que le monde des organisations s'exprimait et se pensait par l'intermédiaire de mots et d'une langue, que cet intermédiaire n'était pas transparent et constituait en partie le réel, qu'acteurs comme chercheurs baignaient dans une monde de mots, il en déduisait que la recherche ne pouvait se constituer sans une analyse préalable et continue du langage. De même, le tournant vers les affects pose que le comportement des organisations est de part en part transpercé d'affects, que cet élément constitue une part majeure de cette dynamique et qu'acteurs comme chercheurs sont avant

tout mus et interpelés par ceux-ci. Dans cette approche, non seulement les affects gagnent à devenir un objet d'étude pour comprendre le comportement des organisations, mais ils questionnent ou peuvent constituer une ressource pour nos façons d'étudier.

Se tourner vers les affects peut faire peur à la recherche académique. Mais il ne s'agit pas d'entrer, ou de se perdre, dans le monde de l'irrationnel. Le monde des affects inclut tout autant raisons que passions, corps et esprits, le fait d'affecter comme celui d'être affecté (Hardt, 2007 ; Athanasiou & al., 2008). Il est habité tout autant d'intensités et de suspens, que de sens et de signes (Massumi, 2002). Les affects communiquent des significations, mais tout autant de l'inconscient, des forces brutes et des rapports de pouvoir.

Les affects colorent tout événement et toute signification. Ce que nous percevons est toujours perçu sous la teinte d'un affect : peur, ressentiment, colère, envie, honte, joie, satisfaction, etc. Ils ne sont pas les émotions ou les sentiments : on ne peut pas les gérer, ils sont en partie non conscients, ce qui en émerge n'est pas une réaction linéaire liable avec un stimulus (Ducey, 2007). Ils font partie des deux côtés de la relation causale, tant antécédents que conséquence (Hardt, 2007). Reconnaître un affect, le nommer, le catégoriser, le rapprocher de ce que l'on a soi-même expérimenté est en partie en perdre son effet ; l'affect que l'on perçoit est plutôt ce qui nous défamiliarise (Ulhmann, 2009), ce qui nous altère, et nous met en mouvement.

Commentant les affirmations joueuses de Tomkins au sujet du moteur et des dynamiques des affects : ce que le corps veut, ce que la psyché veut, les effets et limites sur les relations sociales, D. Gambs (2007, p. 111) conclut : « cela n'a rien à voir avec un soi ». Les affects ne sont pas le produit d'un individu rationnel, calculant et autonome et pourtant on les éprouve dans une grande proximité avec soi et c'est pour cela qu'ils constituent une ressources inégalables pour nos enquêtes. Comme l'exprime K. Stewart (2007, p. 2) : « Les affects ordinaires sont des sentiments publics qui débutent et s'achèvent dans une large communication, mais ils semblent aussi l'étoffe dont sont tissées nos vies intimes ». Ils sont ainsi ce qui passe entre les acteurs de l'organisation, l'étoffe de nos organisations, et ce que anime au plus intime chaque acteur – tout comme d'ailleurs ils peuvent être ce qui passe entre le chercheur et l'organisation, et qui le meut et l'émeut au plus profond de sa réflexion.

Les affects sont ainsi au cœur des dynamiques organisationnelles. Ils mettent en mouvement. Ils forment une énergie contagieuse, une énergie qui peut être balayée, amortie ou amplifiée par le jeu des interactions, devenant ainsi moteur et objet d'un dynamisme, d'une socialité et d'une productivité sociale (Wissinger, 2007). Mais ils ont aussi des implications politiques. Ils révèlent en effet la souffrance politique, les traumatismes infligés par la violence directe ou sourde des situations de pouvoir. Tout comme ils invitent à une responsabilité envers ceux dont la vulnérabilité ou la passion nous touchent, envers ceux qui nous forment (Athanasiou et al., 2008). Enfin les affects font partie du 'commun', de ce qui lie et tisse une société ou une organisation. (Hardt & Negri, 2009). La bataille aujourd'hui étant, selon ces auteurs, autour du contrôle et de la production des subjectivités, et donc aussi des affects.

Nous voyons ainsi que la recherche en comportement des organisations peut s'emparer de la question des affects non seulement pour comprendre les dynamique par et autour des affects, mais également plus réflexivement pour se demander ce qui fait que nous sommes émus par

tel discours ou situation affective, s'enquérant du rôle de la culture, du corps ou du langage, et des effets du genre, de la sexualité, de l'ethnie, de l'âge ou de la classe sociale (cf. S. Amed, cité par Athanasiou & al. 2008).

Nous verrons différentes stratégies de recherche en quête des affects, mais auparavant nous devons nous tourner vers la question de la représentation des affects et vers une dimension du sens peu explorée en recherche sur le comportement des organisations qui est celle du sensible.

La crise de la représentation et le sensible

Si l'univers des affects est composé tout autant de raison que de passions, de cognitions que de sensibilité et de sensations, alors le danger serait que la recherche ne s'empare que d'une face partielle de cet univers, privilégiant selon sa pente habituelle le versant rationnel et cognitif et transformant trop vite le reste dans le langage décontaminé et aseptisé de l'académisme. Il semble difficile d'étudier les affects sans d'abord se laisser affecter, l'accepter et le réfléchir, et sans tenter également d'affecter le lecteur. Le langage académique ne doit pas être banni, mais il ne doit pas précéder et fondre le tout. Il s'agit de laisser une voix au sensible et aux passions, d'en présenter leurs effets plutôt que de trop vite les représenter.

La représentation est le mode de connaissance privilégié de la recherche académique mais son primat a subi une crise née dans les années 80 débutant en ethnographie (Clifford & Markus, 1986 ; Geertz, 1988 ; Denzin & Lincoln, 2005). Ces chercheurs s'interrogeaient sur leur capacité à représenter la culture de l'autre, dans le double sens d'être capable de la décrire alors qu'ils n'en avaient qu'une vue et une rencontre limités et partiale, et de pouvoir parler au nom de l'autre, alors que leur écriture était prise dans un jeu de contraintes politiques, institutionnelles, historiques ou rhétoriques (Clifford, 1986). L'auteur de la représentation se trouvait trop présent dans la description et souvent insuffisamment légitime pour parler pour au nom de ceux qu'il décrit. Ils ont alors cherché à contourner la représentation classique, décrivant leur rencontre avec l'autre, cherchant la polyphonie et la réflexivité et inventant des manières de restituer dans leur texte l'expérience vécue – d'une certaine manière d'affecter le lecteur.

La représentation court en effet le risque d'être trop statique, à la fois trop distanciée et trop peu réflexive, pour enfourcher et penser le monde des affects. On ressent effectivement « qu'au milieu de leurs atouts, les représentations éloignent de l'expérience vécue, figent les dynamiques, fixent les places, imposent un angle de vue ou un récit, attribuent le rôle central à leur auteur. Elles cadrent et contraignent la pensée dans une certaine forme. » (Moriceau, 2013a). La représentation, si elle vient trop tôt, risque de laisser filer les aspects dynamiques et contagieux des affects, leurs effets non linéaires, leurs façons de faire interagir corps et pensée, socialité et intimité. Elle risque de se limiter à l'univers du sens et de la signification, sans capter le monde des sensations et du sensible.

En effet, les affects ne se propagent pas et ne se reçoivent pas à la manière du *sensemaking* comme le traquent les études dans le courant de K.E. Weick. Ils ne sont pas des interprétations qui se communiquent, qui peuvent se décoder sous le filtre de la rationalité. Ce qui circule n'est pas seulement un jeu de significations ou des tentatives de « faire sens », pas seulement un contenu cognitif. Ils en appellent aussi, et peut-être surtout, au sensible. Le sensible est justement, selon J. Rancière (2011), le tissu d'expérience, les manières de percevoir et d'être affectés (Rancière, 2011) sur le fond duquel nous tentons de faire sens. Pour étudier le sensible, il s'agit alors de compléter, ou d'envelopper, la sémantique et la sémiotique par une approche esthétique de la vie des organisations. Esthétique n'étant pas à entendre comme une affaire de goût, mais comme une manière de toucher et d'être en contact avec le réel qui a ses propres règles et porte des enjeux politiques. Le sensible est en tout cas une composante clé du sens.

Nous avons proposé de distinguer analytiquement quatre niveaux interconnectés de contact et d'intelligibilité avec une situation étudiée, qui ensemble contribuent à la constitution du sens (Moriceau, 2013b):

1. La perception (ou la sensation) est le contact avec nos sens, cette partie de l'expérience qui est immédiatement ressentie par notre corps. Elle décrit notre relation avec la situation en dehors de toute attribution de sens (même si le sens que nous donnons à la situation peut en affecter notre perception). La phénoménologie justement s'attache à repartir par une description la plus précise possible de ce contact sensoriel afin de mettre entre parenthèses ce que nous croyions savoir, le sens déjà attribué, pour refonder notre compréhension du monde.
2. Le sensible est ce fond de l'expérience qui, comme le propose J. Rancière, formule nos manières de percevoir et d'être affecté. Fruit d'une éducation, il est à la fois individuel et collectif et répond à un ensemble de conventions partagées. Le sensible est en situation quotidienne inconscient et non réfléchi mais nous verrons qu'il est éminemment politique.
3. Le sensé correspond à notre effort de conférer une intelligibilité à la situation. Même s'il se fonde dans le bain sensible, il est majoritairement cognitif. Action et résultat, il est la tentative de formuler une représentation qui rende compréhensible et communicable l'expérience vécue.
4. La signification est l'attribution d'un sens défini, arrêté, à l'expérience. En lui conférant un nom, à l'image d'une étiquette, l'expérience est classée et reçoit un sens précis – comme un mot a une définition dans le dictionnaire. La signification comme le sens peuvent également renvoyer à un enjeu existentiel ou social.

La perception/sensation

Le sensible

Le sensé

La signification

Les affects colorent et induisent l'expérience vécue (individuelle et collective) sur les quatre niveaux précédents, mais on ressent que le niveau du sensible sera déterminant. En tout cas, ignorer le sensible – qui est peu pris en compte par les études en comportement des organisations à de notables exceptions près comme Strati, Guillet de Monthoux… – revient à méconnaître une dimension de l'expérience organisationnelle dans laquelle les affects jouent un rôle pivot.

S'agissant du sensible, Rancière nous aide à percevoir deux caractéristiques qui seront très influentes sur la façon d'envisager des recherches académiques prenant en compte les affects. D'abord, pour qu'il y ait un certain partage ou un minimum d'entente sur l'expérience, il faut s'accorder sur un ensemble de conventions. Par exemple, on appréciera ce qui se passe sur une scène de théâtre en ayant une connaissance implicite du rôle des auteurs, acteurs, metteurs en scènes et spectateurs, des conventions propres au théâtre : le début et la fin d'une pièce, les jeux de lumières ou de décor… Or si ces conventions permettent un partage, au sens de mise en commun, elles produisent en même temps un partage des rôles et des situations, au sens d'une définition des parts qui reviennent à chacun. Il en ressort des implications politiques : « la politique porte sur ce qu'on voit et ce qu'on en peut en dire, sur qui a la compétence pour voir et la qualité pour dire, sur les propriétés des espaces et les possibles du temps » (Rancière, 2000, p. 14). Le sensible ainsi n'est pas la sensibilité ou la sentimentalité individuelle, il est cette façon partagée d'ordonner et de façonner l'expérience esthétique. Il a ses propres règles et enjeux.

Par ailleurs, Rancière analyse que les arts contemporains sont majoritairement sortis du régime représentatif pour se situer dans le régime esthétique. Ce qui nous donnera une autre clé pour penser la façon de mener et décrire les recherches au sein du tournant vers les affects. Dans le régime représentatif, l'artiste régulait sa création et était apprécié à l'aune d'une certaine imitation du réel. Dans le régime esthétique, l'artiste tente de proposer un contact plus direct avec le réel, et intègre dans son œuvre un ensemble de références qui souvent renvois à d'autres références. Le spectateur, nous dit-il par exemple, fait son propre poème à partir du poème qui lui est présenté. L'œuvre ne porte pas un sens ou une signification définis, elle affecte le spectateur qui produira, depuis sa propre expérience et sa réflexion, un sens spécifique. Le sens n'est pas donné par l'œuvre, il est à construire, d'une façon émancipée, par le spectateur (Rancière, 2009).

Nous voici donc avec quelques éléments du cahier des charges pour des façons d'enquêter sur le jeu des affects dans le comportement des organisations : ne pas rester coincé dans le paradoxe de l'étude des affects (le prendre comme objet d'étude risque de le dénuder de sa puissance d'affecter, rester dans le jeu de langage des affects risque de rendre difficile de les penser) ; respecter ses dualités (raison et passion, corps et esprit, social et intime, ressenti et inconscient), leurs modes de propagation, le type de causalité impliqué ; ne pas les enfermer dans une représentation ; accepter d'ouvrir l'enquête aux dimensions du sensible et accepter de se laisser soi-même affecter et d'affecter ; accepter que l'étude n'en épuisera pas le sens.

Il y a sans doute de nombreuses stratégies pour tenter de répondre à ce cahier des charges, sans doute également faudra-t-il les adapter à chaque étude particulière, mais nous voudrions prendre trois exemples d'approches déjà bien développées et utilisées afin d'illustrer des implications possibles du tournant vers les affects sur les approches de la recherche. La première part d'une description phénoménologique des affects sur le chercheur lui-même : l'autoethnographie. La seconde part des affects du chercheur sur le terrain comme source de réflexivité : nous prendrons notamment l'exemple de K. Stewart. La troisième invente des manières d'affecter l'auditeur par des performances : la *performance ethnography*.

Autoethnographie

Être affecté, ce n'est pas simplement passer d'un état A à un état B. Il y a tout un chemin, toute une histoire de l'affect, où se mêlent des réactions physiques, émotives, mentales, spirituelles, des actions et des réflexions, une lutte avec les circonstances, des paroles pour persuader ou se persuader, passant par des stades, des retours en arrière… Si l'on veut décrire pour mieux capter toutes les manifestations et les phases de l'affect, il est difficile d'en obtenir un récit riche et sincère par interviews. Mais il est possible que le chercheur fasse lui-même partie de la culture ou de la population étudiée. Il ou elle pourra alors tenter de décrire phénoménologiquement les affects qui le/la meuvent. Par exemple C. Ellis décrit comment elle apprend et prend progressivement conscience de la mort de son frère dans un accident d'avion (1993), ses affects lorsqu'elle prend soin de sa mère vieillissante et perdant son autonomie (1996) ou amène une étudiante à raconter l'expérience de subir un cancer du sein (2004). Il nous revient alors de reconnaître que ce que nous étudions se manifeste dans sa richesse, sa complexité, sa multitude dans notre propre expérience. Et que plus riche sera la description de cette expérience, et plus riche en sera notre accès, nos possibilités de compréhension.

Le but est de montrer la multiplicité des manifestations des affects et des réactions d'une personne ou d'un collectif aux prises avec ceux-ci. Tous les modes de descriptions sont alors bienvenus. « [les textes authethnographiques] font intervenir actions concrètes, dialogues, émotions, sensations corporelles, spiritualité et conscience de soi. Ces éléments apparaissent en tant qu'histoires relationnelles et institutionnelles affectées par l'histoire et les structures sociales qui sont elles-mêmes dialectiquement révélées à travers les actions, les sentiments, les pensées et le langage. » (Ellis, 2004, p. 38). Par exemple, l'autoethnographie peut montrer toutes les étapes par lesquelles les parcours individuels et collectifs peuvent être affectés par

le social, comme A. Kolker (1996) qui décrit sa lutte, perdue, contre le système d'assurance maladie américain qui lui dénie la prise en charge du traitement de son cancer. Elle peut mettre à jour les ébats éthiques d'une conscience se confrontant avec des désirs, des angoisses ou un inconscient, comme D. van Meenen (2009) racontant ses dilemmes éthiques de responsable financier d'une ONG aux prises avec la corruption. Mais il est à notre connaissance encore peu d'autoethnographie du comportement des organisations.

Le texte ne veut pas seulement décrire l'affect, il tâche de le faire ressentir au lecteur, de l'affecter à son tour afin que sa compréhension ne soit pas seulement intellectualisée : « Les autoethnographes demandent au lecteur de ressentir la vérité de leurs histoires et d'en devenir des co-participants, se confrontant avec le cours du récit moralement, émotionnellement, esthétiquement et intellectuellement » (Ellis & Bochner, 2000).

Le plus souvent l'étude ne s'arrêtera cependant pas à cette description. Celle-ci sera la matière première pour une discussion théorique. Mais il s'agit d'une réflexion à partir de la description de l'affect, non d'une représentation ou d'un modèle. La théorie ne prétendra pas englober, expliquer ou même comprendre l'affect ou le phénomène, seulement en montrer les enjeux, ouvrir des questions, souligner des implications et des potentialités. L'auteur ne prétend pas reprendre l'autorité et dire le sens. Le sens sera co-construit par les différents lecteurs, affectés à leur tour, réfléchissant leur tour.

Les affects ordinaires

Lorsque K. Stewart (2007) veut comprendre notre monde d'aujourd'hui, les concepts de néolibéralisme, de capitalisme ou de mondialisation, tout comme la dizaine d'autres concepts liés, lui semblent trop gros et inadéquats pour saisir ce qui advient. Elle préfère capter, au milieu du quotidien, des moments où quelque chose semble se passer et mérite qu'elle s'y arrête. Quelque chose alors sourd, qui affecte ou est affecté, et qui met en mouvement les relations, les scènes, les contingences et les émergences. Ces « affects ordinaires » sont pour elle les points de contact avec les événements, les conditions, les parcours et les carrefours. Ce sont eux qui la guident vers ce qui se joue dans le présent. C'est par eux qu'il s'agit de commencer le travail, perpétuellement en chantier, de percevoir du sens.

Alors elle tente de ralentir le saut trop rapide vers la représentation ou la critique qui juge pour tenter d'approcher ce qui la frappe et l'attire ainsi. Pour toucher et être touchée par ce qui se trame et advient, le réel qui se déroule devant elle. Elle tente alors non de l'analyser mais de le performer, de faire sentir l'intensité et la texture de l'expérience. Son expérience ne conduit pas une vérité finie et uniforme, mais indique des possibilités, des fils qu'il faudra dévider. Quelque chose est en train de se jouer dans son présent, elle la perçoit seulement parce que cette chose l'affecte, et donne l'occasion et la possibilité de le sentir et le réfléchir.

Déjà, dans la description de scènes quotidiennes de ceux qui sont laissés au bord de la route du développement économique, elle percevait ce qui se jouait dans l'évolution économique de l'Amérique (1996). Dans une conversation, à l'occasion une panne de voiture, dans la parlure

des habitants, quelque chose l'affecte et l'emmène dans une réflexivité qui souligne les diverses formes de prise et d'emprise des changements économiques sur la condition et l'intimité de ceux qui sont restés dans la ville lorsque la mine a fermé. L'affect signe que quelque chose se joue, et que c'est là que doit démarrer la réflexion. Non pour finir avec quelques modèles ou structures, ni même avec une image de ce monde. Mais le lecteur vit ce quotidien au plus près et au plus concret, ce qu'aucun grand concept ne parvient à faire, le réel nous est présenté au plus brut. Mais ce vers quoi les affects nous guident, c'est justement ce que les concepts et grilles manquent, permettant de relancer la discussion théorique sur de nouveaux départs.

Lorsque G. Guérillot (2012) entreprend d'évaluer les effets d'une action de responsabilité sociale des entreprises, l'envoi de milliers d'ordinateurs de seconde main au Sénégal, elle entend dans un premier temps les mêmes discours que dans les pays du nord. Pourtant à certains moments cette belle image se craquèle. En visitant une décharge, ou simplement dans la file d'attente pour le médecin, en rencontrant des jeunes ou participant au forum social mondial, des petits détails ne « collent » pas, elle est touchée, dégoûtée, ressent de la honte ou de la colère – et ces affects l'amènent à réfléchir et à déconstruire les images trop lisses qu'on voulait lui montrer. Le réel est plus complexe, bien moins séduisant, que ne dépeignaient les discours. Les affects offrent l'occasion chaque fois de repenser ce que signifie « donner » des ordinateurs d'occasion.

De même lorsqu'I. Paes (2011) étudie en participant à un groupe de théâtre contemporain, elle tente d'abord d'en repérer les pratiques, les codes et les valeurs. Mais elle comprend rapidement que son enquête l'affecte. Elle n'est plus la même. Elle réfléchit sur ce qui ainsi l'affecte, et dans mes mouvements de sa subjectivité elle décèle un mouvement plus commun, partagé, fondamental. Cette transformation, cette mise en mouvement de sa subjectivité, est justement le cœur de ce qui se joue dans le groupe. Cette transformation est un moment d'individuation, une individuation qui dans ce groupe tâche de rester toujours en mouvement. Une discipline, des pratiques, des engagements de chaque instant, une manière d'être au monde empêche les participants de devenir des corps et des esprits endormis. Elle contraste alors ce mouvement constant avec les descriptions de B. Stiegler du capitalisme comme standardisation des subjectivités.

Performance ethnography

La *performance ethnography* correspond à une recherche où la culture étudiée n'est pas analysée ou décodée mais 'performée', c'est-à-dire restituée, recréée dans le texte ou par une performance, afin d'exposer plus immédiatement le lecteur ou l'audience à cette culture. Il s'agit « d'évoquer et d'invoquer une expérience émotionnelle et une compréhension partagées entre le performeur et l'audience. » (Denzin, 2003, p. 13) Elle fait suite à la crise de la représentation que nous évoquions précédemment, et ce dans ses deux dimensions. D'abord, les chercheurs éprouvent leur incapacité à capter l'expérience vécue, ils admettent qu'ils ne peuvent que tenter de la créer dans leur texte (Denzin & Lincoln, 2005). Le texte performatif ou la performance doit être écrit pour créer l'expérience vécue. Ensuite ils s'interrogent sur

leur légitimité à parler au nom des autres, et tentent d'inclure leurs voix. Il s'agit alors de créer un événement où la compréhension de l'auditeur ne sera pas seulement cognitive, mais avant tout affective. La culture est présentée, non représentée, comme expérience vécue et donnée à éprouver à l'audience.

Classiquement le chercheur observe et interroge les membres de l'organisation étudiée, construit sa propre interprétation et représentation et propose celles-ci toutes faites au lecteur. Ici, il s'agit de faire davantage participer les membres de l'organisation à la création ce qui sera présenté et de laisser une grande part d'interprétation et de co-construction aux auditeurs. Cela correspond à un autre partage du sensible au sens de Rancière (2000), où le chercheur partage son autorité. Par contre, la communication des affects n'est plus coupée par la distanciation purement rationnelle de la représentation dans le but d'une compréhension de la culture qui comprend également les affects.

Conclusion

Si les outils de gestion et les modèles de décision tentent d'imposer un comportement le plus rationnel possible des organisations, il reste que les acteurs et décideurs habitent un monde également composé d'affects et que les outils et modèles reposent sur l'expérience vécue, qui n'est pas seulement un univers du sensé et de significations mais également tramé de sensible et de sensations. Si l'on accepte ce présupposé, alors la recherche en comportement des organisations gagne à se 'tourner' vers les affects. La difficulté vient de ce que les affects, s'ils sont appréhendés avec les méthodes, outils et écritures habituels, s'échappent des tentatives de prise dans une représentation. Nous avons présenté trois directions possibles, parmi d'autres à inventer, visant à contourner cette difficulté.

Mais étudier ainsi les affects, si cela offre une compréhension complémentaire et élargie du comportement organisationnel, ne semble pas pouvoir déboucher vers une gestion de l'univers des affects. En évoquant l'œuvre de Kleist, Deleuze et Guattari (1980, p. 440) note que les affects traversent les corps comme des flèches, qu'ils déterritorialisent, qu'ils sont des forces de l'extérieur qui dominent tout. Ils sont également la part d'extérieur, d'inconscient, de passionnel, d'irreprésentable qui anime le comportement des organisations et qui font qu'elles ne pourront sans doute jamais devenir des systèmes purement rationnels.

Le tournant vers les affects ne doit bien entendu cependant pas gommer ou négliger la part de rationnel et d'intentionnel dans les organisations (Leys, 2011). Il milite plutôt pour un rééquilibrage entre raison et affects, intelligible et sensible, cognitif et corporel/spirituel.

Bibliographie

Athanasiou, Athen; Hantzaroula, Pothiti & Yannakopoulos, Kostas, 2008, "*Towards a New Epistemology: The "Affective Turn", Historein,* Vol. 8.

Bourion, Christian, 2001, *La logique émotionnelle. Interface entre bouleversements professionnels et évolutions personnelles,* Laval : Eska.

Brunsson, Nils, 1982, "The Irrationality of Action and Action Rationality: Decisions, ideologies and Organizational Actions", *Journal of Management Studies,* Vol. 19, Issue 1, pages 29–44.

Clifford, James, 1986, "Introduction: Partial Truths", in J. Clifford & G.E. Marcus, *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley: University of California Press, pp. 1-26.

Clifford, James & Marcus, George E., 1986, *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley: University of California Press, pp. 1-26.

Deleuze, Gilles & Guattari, Félix, 1980, *Mille plateaux*, Paris: Editions de Minuit.

Denzin, Norman K. & Lincoln, Yvonna S., 2005, "Introduction: The Discipline and Practice of Qualitative Research", in *The Sage Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oak: Sage Edition, pp. 1-32.

Ducey, Ariel, 2007, "More Than a Job: Meaning, Affect, and Training Health Care Workers", in P.T. Clough, *The Affective Turn*: *Theorizing the Social*, Durham NC: Duke University Press, pp. 187-208.

Ellis, Carolyn, 1993, "'There Are Survivors': Telling a Story of Sudden Death", *The Sociological Quarterly,* Vol. 34, No. 4, pp. 711-730.

Ellis, Carolyn, 1996, "Maternal Connection", in C. Ellis & A. Bochner, *Composing Ethnography: Alternative Forms of Ethnographic Writings*, Walnut Creek CA: AltaMira Press, pp. 204-243.

Ellis, Carolyn, 2004, *The Ethnographic I: A Methodological Novel about Autoethnography*, Walnut Creek CA: Alta Mira Press.

Ellis, Carolyn & Bochner, Arthur P., 2000, Autoethnography, "Personal Narrative, Reflexivity: Research as Subject", in N. Denzin & Y. Lincoln (eds), *Handbook of Qualitative Research*, 2ème éd., Thousand Oaks CA: Sage Publications, pp. 733-768.

Gambs, Deborah, 2007, "Myocellular Transduction: When My Cells Trained My Body-Mind", in P.T. Clough, *The Affective Turn*: *Theorizing the Social*, Durham NC: Duke University Press, pp. 106-118.

Geertz, Clifford, 1988, *Works and Lives: The Anthropologist as Author*. Stanford: Stanford University Press.

Guérillot, Géraldine, 2012, *La réception des discours de développement durable et d'actions de responsabilité sociale des entreprises dans les pays du Sud. Le cas d'un don d'ordinateurs*

au Sénégal dans le cadre d'un projet tripartite de solidarité numérique, Thèse soutenue à Télécom Ecole de Management en association avec l'UEVE, Evry, 05 décembre 2012

Hardt, Michael, 2007, « Foreword: What Affects are Good For", in P.T. Clough, *The Affective Turn*: *Theorizing the Social*, Durham NC: Duke University Press, pp. IX- XII.

Hardt, Michael & Negri, 2009, Antonio, *Commonwealth*, Cambridge MA: The Belknap Press of Harvard University Press.

Kolker, Aliza, 1996, "Thrown Overboard: The Human Costs of Health Care Rationing, in C. Ellis & A. Bochner (eds), *Composing Ethnography*, Walnut Creek CA: AltaMira Press, pp.132-159.

Massumi, Brian, 2002, *Parables for the Virtual: Movement, Affect, Sensation*, Duhram NC, Duke University Press.

Moriceau, Jean-Luc, à paraître 2013, « Tout contre la représentation. Et si le but de la recherche n'était pas toujours de représenter », in Y. Bazin (ed), *Les prêts-à-penser en épistémologie des sciences de gestion*, La Découverte.

Moriceau, Jean-Luc, à paraître 2013b, *Performances académicas e experiência estética : Um lugar ao sensível na construção do sentido*.

Paes, Isabela, 2011, *Mouvements : Individuation et transformation. Une approche ethnographique de l'Odin Teatret*, thèse soutenue à Télécom Ecole de Management en association avec l'UEVE, Evry, 21 décembre 2011

Simon, Herbert A., 1947, *Administrative Behavior*, New York: MacMilan.

Stewart, Kathleen, 2007, *Ordinary Affects*, Durham NC: Duke University Press.

Ulmann, Anthony, 2009, "Expression and Affect in Kleist, Beckett and Deleuze", in L. Cull (ed), *Deleuze and Performance*, Edinburgh: Edinburgh University Press, pp. 54-70..

Van Meenen, Diederik, 2009, *Exploring normative professionalism: an auto ethnography of audit in the aid industry*, Capelle aan den Ijssel: Accretion.

Wissinger, Elisabeth, 2007, "Always on Display: Affective Production in the Modeling Industry", in P.T. Clough, *The Affective Turn*: *Theorizing the Social*, Durham NC: Duke University Press, pp. 231-260.